

Le train de minuit cinq : Janus et... Saturne !

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226865>

Nutzungsbedingungen

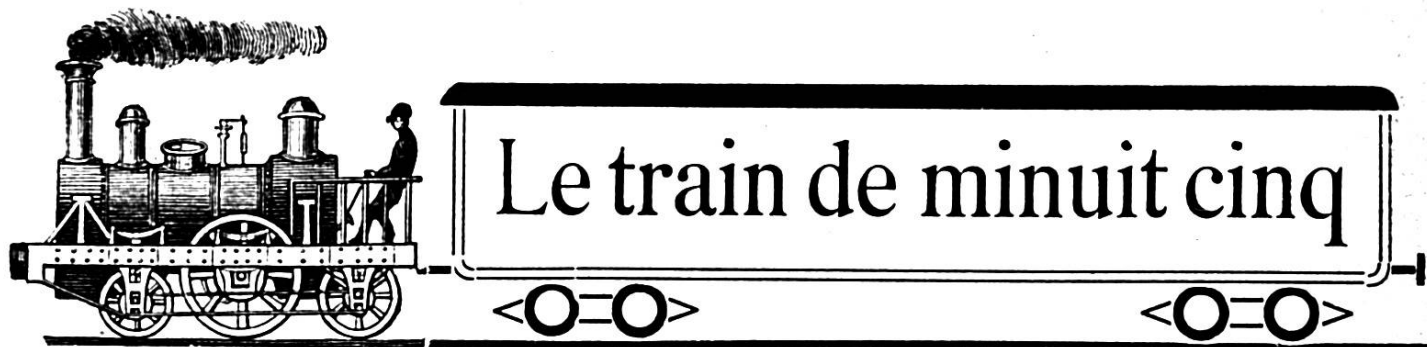
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Janus et... Saturne !

Janvier ! Le plus long mois de l'année, durant lequel chacun rejoint « Sa turne » de bonne heure.

Janvier ! Mois creux pour le « traquet de minuit cinq » !

Compartiments aussi vides que les portemonnaie !

Personnen'a résisté aux assauts répétés du « Bon Enfant » touché lui aussi par la vie chère et dont les descentes de cheminées ne se font plus gratuitement, comme aux heureux temps où nous avons des cheveux bouclés, des dents de carnassier, un estomac d'autruche... et des illusions plein la cervelle !

Ceci dit, il va de soi, uniquement pour les grandes personnes, car, il en va aussi de soi, pour nos gosses, rien n'a changé : Le Bon Enfant emplit toujours sa hotte dans les Grands Magasins des cieux, troisième rue à droite de la Grande Ourse. Les caisses enregistreuses, les comptes de chèques postaux et bancaires, les factures, les rappels, les remboursements impayés et les commandements de payer sont toujours inconnus en ces magasins d'où tombait déjà gratuitement, il y a quelques milliers d'années, le couteau de silex qui remplissait de joie, le matin de l'An neuf, le fils de l'homme des cavernes.

Les rares voyageurs, assis le plus loin possible les uns des autres comme si régnait la peste (vous avez certainement remarqué ce compartimentage aussi étrange que naturel), ont l'air de faire des comptes. A moins que le balancement régulier du wagon soit seul responsable de ces hochements de tête : une, deux ; une, deux, trois.

Un seul « coterd » minuscule : deux messieurs qui semblent parler affaires ou politique.

N'ayez crainte, lecteurs penchés sur ce papier, je ne vais pas me permettre de faire de la politique radicale, libérale, C.M., socialiste, indépendante ou popiste dans ce journal qui ne veut être, si j'en crois ce que j'y lis depuis des mois, que Vaudois, et surtout Vaudois optimiste et souriant.

Optimiste comme ce brave homme de chez nous à qui un indiscret demandait quelles étaient ses opinions politiques et qui avait le courage de répondre franchement :

— Mon Dieu ! cela dépend de celui avec qui je suis en train de partager un demi !

Vous allez me dire que c'était un crétin. Vous aurez tort, vous ne serez qu'une mauvaise langue, vous ferez preuve de bien peu d'esprit chrétien : les crétins ne sont-ils pas des hommes comme vous et moi ?

Notez encore que ce brave type, cet honnête partageur de demis, était un modeste. En voulez-vous la preuve ?

Décidé, un soir où les aigreurs d'estomac se faisaient lancinantes et où le foie était plus encombrant que la bourse, à signer un engagement de tempérance, il se rend tout droit au domicile de M. le pasteur. Tout droit n'est pas très exact, il « bre-lanzait » un peu. Il sonne, il est introduit, il fait part de ses bonnes intentions. M. le pasteur le félicite, puis l'admoneste gentiment, lui disant tout ce qui doit être dit en pareilles circonstances. Il demande enfin en souriant :

— Enfin, mon brave François, combien buvez-vous en moyenne de verres par jour ?

L'autre se frotte les mains, rougit, hésite, puis répond, baissant pudiquement les yeux :

— Vraiment vous me mettez bien mal à l'aise, M. le pasteur ! Moi qui suis venu chez vous pour m'humilier, voilà que je vais avoir l'air de me vanter !

Pendant que je m'égare dans mes souvenirs, nos deux politiciens continuent à discuter. Ils doivent avoir des vues très larges sur toutes choses, ne doivent émettre que des opinions frappées au coin du plus pur bon sens, car je happe au passage cette phrase riche en philosophie :

— Pour moi, un idiot riche est un Riche, un idiot pauvre est un idiot. Ce qui me dispense de tout commentaire.

Impossible de deviner si cette phrase se rapporte à la dernière votation lausannoise, aux élections communales qui juguleront la mévente des vins, dans dix mois, aux élus ou à leurs électeurs. A cause du bruit infernal !

Je me demande quand les CFF se décideront à munir leurs roues en ferraille de bandages pneumatiques, permettant ainsi à leurs boîtes à bruit de se muer en vrais salons où pourront se tenir de vrais conciles philosophiques, dans lesquels ce ne seront plus seulement les ivrognes qui

contribueront à l'édification des voyageurs en général... et des voyageuses en particulier.

Moment qui va tant tarder que le chroniqueur du train de minuit cinq sombrera dans la neurasthénie.

Tout comme cet attardé au Buffet de la Gare qui se lamentait dans la poche de gilet d'un sommelier sommeillant, sur les noirceurs de la vie ; avec tant de véhémence que l'homme en veste blanche se hasardait à conseiller :

— Allez de temps en temps passer une soirée au « Coup de vent », on y rit tant que vous serez vite guéri de votre neurasthénie !

A quoi le pleurnicheur, pleurnichant de plus belle, répondait :

— Hélas ! il n'y a rien à faire, je suis le patron du « Coup de vent » ! J'y passe toutes mes soirées !!

Jean du Cep.

* * *

Quadrature....

C'est jour de composition. Le régent a inscrit au tableau noir le sujet que doivent traiter les élèves : *La chasse !...*

Et le premier de classe de bondir sur sa plume et de débiter ainsi :

« La chasse est ouverte. On entend retentir des coups de fusil dans les quatre... coins du Cercle... »

Union Vaudoise du Crédit

Etablissement fondé en 1864

Capital et Réserves : Fr. 17.000.000.—

Rue Pépinet 1 — LAUSANNE

Toutes opérations de Banque

Agences à : AIGLE - AUBONNE - AVENCHES - CHATEAU-D'OEX - CULLY
ECHALLENS - LA SARRAZ - MORGES - MOUDON - NYON - ORBE - ORON
PAYERNE - ROLLE - VALLORBE - VEVEY et YVERDON